

Les Temps nouveaux. Supplément littéraire

Les Temps nouveaux. Supplément littéraire. 1912/12/28.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisationcommerciale@bnf.fr.

voyé chez le ministre, pour implorer sa clémence! Hein? Chez ce ministre que vous traitiez de crapule quand vous n'en aviez pas besoin, et d'Excellence quand vous aviez à le solliciter. Répondez.

RÉMOUSSIN

Oui... là vous avez raison, j'ai été lâche... Mais est-ce bien ma faute? Malgré mes faiblesses de la période électorale, j'étais arrivé à la Chambre avec un reste de générosité... Dès que je l'ai pu, dès les premières séances, j'ai voulu tenir mes promesses; je suis monté à la tribune pour y faire le discours dont j'avais rêvé tant de fois... Je leur ai crié: « Et la France, personne n'y pense donc, ici! » On m'a accueilli par un éclat de rire si unanime, et si formidable, que j'en ai été comme assommé; je suis descendu de la tribune en chancelant, et il y a des journaux qui ont dit que j'étais saoul. Si mon étonnement n'avait pas été si profond, j'aurais été pleurer dans un coin... Mais devant tous ces yeux qui me regardaient, j'ai voulu faire bonne contenance... et quelques jours après je me blaguais moi-même dans les couloirs, pour ne pas paraître inférieur à mes collègues. Ah! Ah! mes collègues!... Je me serais dressé en face un danger de mort, mais j'ai eu peur devant le ridicule... Oui, j'ai été lâche! Je la vois bien, maintenant, ma dégringolade! Ah! j'en ai eu des écœurements, que j'ai cachés sous un sourire d'homme supérieur; j'en ai vu des capitulations de conscience que je feignais de comprendre et d'excuser, pour ne pas avoir l'air trop provincial et pour qu'il n'y ait pas de petits rires autour de moi, à la buvette! Tenez, savez-vous ce qui a tué toutes mes susceptibilités, le savez-vous? Vous me rappelez Balbigny, c'était mon idole... d'ici; je le voyais semblable à un preux, à un Bayard; il personnifiait à mes yeux toutes les noblesses et tous les courages...; lorsque je l'ai vu serrer la main de ce même ministre qu'il insultait chaque matin, la notion du juste et de l'injuste, du bien et du mal, s'est effacé en moi et de ce jour-là, j'étais bon pour toutes les besognes... Et en effet, j'ai descendu toute la pente, et j'ai passé tout entier dans l'engrenage, comme vous dites, et vous avez bien deviné, vous, qu'avec quelques flatteries et quelque habileté, on me ferait accepter le chèque! Maintenant, en effet, je suis à votre niveau, et j'avais tort, tout à l'heure, de vous insulter. (*S'exaltant*). J'en suis là, moi, Rémoussin, à attendre la cour d'assises et la prison!... Et je ne puis rien faire, rien qu'attendre les gendarmes qui vont venir me mettre la main au collet comme à un voleur, oui, comme à un voleur! (*Il pleure*).

Un voleur, moi!... Je demande pardon!... Je demande pardon.

(*Il sanglote*).

BRIEUX.

(*L'Engrenage*, de la page 106 à 115, chez Stock).

Propos de Cabarets

Il pleut. Par la vitre de l'estaminet, on aperçoit les gens des fosses et les femmes de la lampisterie qui s'abritent sous la passerelle en attendant le train qui les mènera au village.

« Lisa... Une tournée de pintes! A la vôtre, mes camarades. »

Il y a dehors du beau monde. Voici l'ancien militaire qui part en tournée dans son automobile. Il va racoler dans les communes les gars qui veulent être mineurs. Il y aura du peuple à l'auberge, là où il a donné rendez-vous.

Voici, dans sa calèche, la dame touriste qui visite le pays noir. Elle est descendue ce tantôt dans le puits. Elle avait des bottines jaunes qui lui montaient comme des bottes haut sur les jambes. Elle s'est mis en tête de détacher du charbon. On lui a prêté un outil. Elle a frappé et elle a dit: « Mais ça n'est pas dur à détacher la houille! »

On lui avait indiqué l'endroit où l'exploitant avait travaillé la paroi. Alors, je lui ai conseillé de frapper en haut, à la voûte. Elle a cogné tant qu'elle a pu; elle n'a pas détaché un seul morceau.

Elle a fait: « Je comprends maintenant que votre travail est pénible... »

Heureux celui qui descend dans le trou pour le visiter....

« Apporte la bistouille, petite! Ça fait chaud, après tout ce liquide. Et j'ai besoin d'avoir chaud. Je grelotte, je suis malade. Dois-je aller voir le médecin de la Compagnie? Je sais trop ce qu'il ordonne. Une tisane, une purge. De la purge, une tisane, il n'a pas d'autre remède... Je vais rentrer dormir, après m'être débarbouillé. »

Tout de même, on avait parlé d'installer sur le carreau des appareils à douche, pour

que le mineur se lave à la remontée... C'avait été dit. Ça n'a pas été fait. Il y en a qui demeurent loin, qui sont très fatigués. Ils n'ont pas le courage de se faire savonner en rentrant chez eux. Ils restent toute la semaine avec leur poussière et leur sueur. Ils sentent mauvais. C'est l'exception. Le mineur est propre. Il se fait laver du haut en bas tous les jours. Seulement, il y a beaucoup d'enfants, et pas beaucoup de place dans les corons. Il y a des hommes qui n'ont pas de pudeur, qui ne font pas sortir la marquette quand les femmes les débarbouillent les pieds à la tête. C'est mauvais pour les bosses, voyez-vous. On devrait pouvoir se lever en haut de la fosse. Mais voilà, on ne s'occupe pas de nous. Il faut une grande catastrophe pour qu'on pense aux mineurs. Après Courrières, la direction a supprimé les lampes à feu nu qui se piquaient au charbon et donné des lampes à benzine. Elle a fait construire les appareils à oxygène pour respirer dans les mauvais endroits. Et puis, elle est tout. Elle se moque pas mal des gueules noires. Elle fait travailler la nuit les galibots le onze ans... Je croyais que le travail de nuit était interdit aux enfants qui n'avaient pas dix-huit ans révolus... C'est écrit dans la loi. Mais les patrons sont rois dans le puits. Le charbonnier est maître chez lui, hein ? Ils font travailler de nuit les galibots deux ans trop. Qui trouve à redire ? Personne. Je croyais qu'il y avait des délégués mineurs pour faire respecter la loi ? Mais le patron qu'on les élit, le chef, le porion, qui quelquefois cabaretier, nous conduit au travail. Il y a le candidat qui n'est pas mal vu par la Compagnie minière ; il y a le candidat qui n'est pas bien vu. On a bien du mal à faire nommer le second. On n'y réussit pas toujours. Il y a des Compagnies qui n'interviennent pas dans les élections législatives. Mais toutes les Compagnies, dans le bassin, font de la pression pour faire nommer les délégués qui leur plaisent. « À la vôtre, les amis ! Les riches ont le dessus. Il y a quelques années, l'eau monta dans une galerie. Un

grand journal du pays annonça que c'était la fin de l'exploitation, que les fosses étaient perdues à jamais. Nous, on se demanda s'il faudrait quitter les corons, trouver un autre métier. Les actions des mines valsèrent à la Bourse ; elles baissèrent de centaines de francs. Les bonnes gens vendirent leurs titres ; ceux qui n'avaient pas peur les achetèrent pour un morceau de pain. Alors le journal se mit à dire que les mines n'étaient pas menacées, que c'étaient des infiltrations de rien du tout dont on était maître, qu'il n'y avait pas à s'émouvoir. Les bonnes gens furent ruinés, ceux qui n'avaient pas eu peur devinrent millionnaires, puisque les actions se mirent à grimper de 500 francs par jour.

Mais le journal qui avait lancé la nouvelle inquiétante ne fut pas poursuivi par la Compagnie ?

Bébé ! Ils étaient d'accord : la mine rachetait ses actions.

Je cause... Que pouvons-nous à cela ? Est-ce que cela nous regarde ?

Hein ? Auguste, dimanche in va amout Martens faire batt chez co.

Va, donne-nous un p'tiot verre, petiote Lisa !...

Léon et Maurice BONNEFF.

(*Marchands de Folie*, de la page 125 à la page 129, chez Rivière.)

L'INDÉCISION

De cette timidité et de cette infatuation résultent deux choses :

Nous n'osons avoir d'idées précises et générales sur rien. Nous avons horreur des théories et des systèmes assis sur des bases solides. Il faut étudier, chercher, fouiller, travailler pour comprendre l'ensemble d'une théorie, à plus forte raison pour concevoir un système appuyé sur l'observation de nombreux et complexes phénomènes.

Cela est au-dessus de nos forces ; nous nous contentons d'à peu près. Nous prenons une idée par ci, nous en ramassons une autre par là ; nous les soudons tant bien que mal. Tout cela ne fait pas un tout bien homogène, mais nous nous inquiétons peu que notre intelligence soit bigarrée comme une tunique d'arlequin.

Au lycée, dans nos familles, on nous a appris